



**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
1798 Ste-Catherine, Montréal.  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

**TARIF NET DES ANNONCES**

**CONTRATS POUR UN AN**

|                      |    |             |
|----------------------|----|-------------|
| 1,000 à 2,000 lignes | 25 | So la ligne |
| 2,000 à 5,000        | 20 | "           |
| 5,000 à 10,000       | 15 | "           |
| 10,000 à 25,000      | 10 | "           |

**ANNONCES A COURT TERME**  
1re insertion 10c la ligne  
2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.  
Les réclames comptent double.  
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,  
éditeur-propriétaire.  
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 9 OCTOBRE 1897

**QUARTIER ST-DENIS**

Les élections vont avoir lieu prochainement dans la division St-Denis et deux candidats capables et influents vont briguer les suffrages des nobles et intelligents électeurs de la dite division dont auxquels ce sont MM. P. G. Martineau et Eug. Lafontaine.

LE CANARD a pour mission d'éclairer les masses et de diriger l'opinion publique comme tout le monde le sait. En conséquence il a cherché la vérité et a eu des entrevues avec plusieurs hommes importants. Afin d'avoir des opinions désintéressées, nous sommes allés en dehors de Montréal. Voici le résultat de nos entrevues :

M. Michel Sigouin, bedeau de St-Bruno.

LE CANARD. — Que pensez-vous des candidats qui se présentent dans la division St-Denis, à Montréal ?

M. SIGOUIN. — Pas grand chose. Ya n'at'un, il va faire tirer la ville à la loterie, l'autre, c'est le frère de Lafontaine le poète qui a dit : Lafontaine en travail enfante une souris.

LE CANARD. — Oh non, c'est pas de Lafontaine qu'il a dit ça, c'est de Lamontagne. Tiens vous ne connaissez rien.

M. MAURICE HÉBERT, gardien du pont entre Québec et Lévis. — Répond comme suit :

Eh ben, il y a trop d'avocats au conseil de ville de Montréal, M. Marsalou l'a dit, vous en avez deux sur les rangs, chassez-les. Quant au nommé Gauthier, il voulait renverser l'église de Notre-Dame de Pitié pour écornier une de ses maisons et se faire payer, une grosse somme par la ville. C'était mon église à moi quand j'allais à Montréal. Pas d'église, pas de salut, qu'il aille boodler ailleurs, s'il est boodler, comme dit votre échevin Reneault.

M. FIRMIN VADÉBONCEUR, laitier de Farnham. — Elisez-les tous les deux puisqu'ils le veulent. Moé s'cha t'un homme qui ne veut pas faire de peine à personne et pis j'ai pas d'intérêts dans ce quartier-là.

M. PHILORUM MAGNAN, St-Alexis, ancien cultivateur.

LE CANARD. — Que pensez-vous de l'élection de la division St-Denis.

M. MAGNAN — En 1837, en même temps que la révolution de 1838, j'étais pour les travaux croches et la protection. Je n'ai pas acheté une livre de brique en Angleterre ni même en Allemagne. C'est alors que les sauvages échos des bois et des montagnes répercutèrent au loin les cris des compagnons de Dollard. Après 1837 et l'apaisement des esprits, Lord Durham monopolisa la position de gouverneur comme le fait aujourd'hui l'archiduc Aberdeen avec la comtesse de ce nom. J'ai un souvenir personnel à vous rapporter à ce sujet.

LE CANARD. — Ça va ti prendre ben du temps ?

M. Magnan. — A peine deux heures, attendez mon ami.

LE CANARD. — Salut ben. Nous donnerons la semaine prochaine la suite de ces entrevues.

**NOTES**

Le maire de Sorel est retenu chez lui depuis quelque jours à cause du froid.

Quelle différence y a-t-il entre un monocle et un binocle ?

— Le binocle c'est pour voir et le monocle c'est pour se faire voir comme fendant.

**NOUVEAU CHANSONNIER**

Contenant les chansons comiques les plus nouvelles chantées par le célèbre Vêrande, pour paraître sous peu. Prix, 25 cts.

Adressez toutes commandes à M. Edmond Hardy, 1878 rue Notre-Dame Montréal. Timbres américains et canadiens acceptés.

**Qualification foncière**

Les journaux quotidiens, et en particulier *La Presse*, ont commis une grande erreur en voulant préparer les voies pour discuter cette grave question. Ils sont allés puiser leurs informations aux sources les plus intéressées. Les échevins, par exemple, ont tout intérêt au monde à se faire réélire et l'on comment l'erreur de les consulter.

Le CANARD s'inspire à la bonne place comme vous allez le voir ; il va chez le peuple dont il est le puissant organe ; il le réveille, le questionne, le remue et fait vibrer les fibres intimes de sa générosité. Voyez :

M. Becquart, chef socialiste de la province de Québec :

— Que pensez-vous de la qualification foncière ?

— Ce que j'en pense ? Mille noms d'un nom ! Mon opinion est que pour être représentant d'une faction quelconque de la population, il faut être grand propriétaire. Il est bien vrai que la propriété c'est le vol, mais que voulez-vous faire avec un pauvre homme ? il va abattre les masses. Comme l'échevin Reneault, je prétends que celui qui ne vaut pas \$10,000 n'a pas même le droit d'être bedeau. Le fait est que cette classe de citoyens devrait être propriétaire de toutes les églises et les communautés religieuses du pays.

Sir Donald Smith et G. W. Stephens. — Abolissons la qualification foncière, à bas les propriétaires ; les pauvres gens comme nous ont autant de talents et d'activité que tous les grands propriétaires tels que les échevins Beausoleil, Charpentier, Onimet, Jacques et Dupré. Laissons à la masse le droit de décider les graves questions de taxes et de perception de taxes. Divisons, morcellons les propriétés, emparons-nous du sol. La sueur qui coule de nos fronts s'épanche mieux avec un mouchoir de coton rouge qu'avec la guénille de soie des rentiers et des propriétaires.

M. Dobell, Québec, et McLaren, Hull. — Les canayens n'ont pas le droit d'avoir de propriétés, allons-nous en dans le bois, c'est là qu'il y a de l'argent à faire.

Néré Goupil, sacristain. — Que sert à l'homme de posséder l'univers, s'il perd son casque. Pas d'avocats, pas de marchands, pas d'échevins. " Sic transit gloria mundi. "

Willie Chamberland, cultivateur. — Pourquoi une maison, pourquoi une terre ? Pour faire travail-

ler le monde, fatiguer les canayens, leur donner l'envi de s'enrichir, à bas nos terres !

Jos. Richard, ouvrier. — Fasse le ciel que la qualification foncière ne soit jamais abolie. Qui paie les grosses taxes, qui soutient nos maisons de charité, qui fait donner une éducation supérieure à ses enfants pour en faire des hommes publics, capables et importants ; qui voit à ce que les dépenses municipales soient moins élevées que nos revenus ? Ce sont les propriétaires. Ils sont plus intéressés que nous à la bonne administration publique. Ils inspirent de la crainte aux échevins qui veulent piller ou gaspiller. Si tout n'est pas bien fait, ils peuvent mettre des sommes assez rondes pour chasser les voleurs du temple. Qui nous empêche de devenir propriétaires ? Avec de l'économie, de la bonne conduite et l'amour du travail, nous pouvons parvenir à ces honneurs et faire l'orgueil de la classe pauvre d'où nous sommes sorti. Ainsi soit-il.

Sur ce le CANARD s'est envolé.

**CORRIGEONS-NOUS PAS**

Que fais-tu sur ton roc,  
Dans le flanc du Grand Mont ?  
Je te vois vers le ciel  
Porter bien haut ton front.  
A l'ombre du silence,  
Au sein de l'inertie, etc.

Flan ça yé, pas dans le grand mont, mais dans un journal de Montréal.

On ferait bien mieux de garder silence à l'ombre ou au sein de l'inertie plutôt que de s'arrêter, à écrire comme ça.

On lit dans le cimetière d'une paroisse du comté de l'Assomption l'épitaphe suivante écrite sur un tombeau :

Ci-gît le corps et l'âme de D. L....  
Pauvre âme !

Il paraît qu'il faut dire d'un homme vain, qu'il est fat en prononçant *fatte*.

Il faudrait dorénavant que les Canayens disent : J'ai vu passer un *ratte*, un *chatte*, c'est un bon *platte* qu'on m'a servi, il est candidate, le forçatte s'est évadé, etc., etc.

**HOTEL ST-LAURENT**

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Pepin, Nos 88 et 88 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé.

Les chars électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes. Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Boulevard St-Lambert